

cerveau, des frémissements dans les nerfs, et quand ces choses se bornent à ce mouvement premier *motus primo primus* comme parle la théologie, l'homme n'est pas responsable : c'est la nature.

“ Mais voilà que, comme Jésus sur le lac de Génésareth, la personne humaine se lève : *Tace obmutesce*, s'écrie-t-elle. Taisez-vous, orages du cœur devant lesquels les orages de l'atmosphère sont des jeux d'enfants ! taisez vous flots courroucés qui voulez m'abîmer dans la boue et dans le sang ! rassérenez-vous, ô cieux ! je suis la personne humaine ! Et vous, qui n'êtes pas responsables, vous me devez obéissance, à moi qui répons devant le tribunal de Dieu, là haut ; devant le tribunal de mes semblables, ici-bas ; et devant le tribunal aussi sévère que les deux autres que je porte impitoyable en moi-même ! ”

Ainsi, ce qui constitue primitivement la personne, c'est la *responsabilité*.

II — Mais la responsabilité, qu'est-ce ? Un génie si beau à son aurore avait écrit sur les murs de cette cathédrale : *Anagké*, Fatalité !

*Anagké* ! Gravez ce mot au front d'airain de la nature, depuis l'atome matériel jusqu'à la région irresponsable de l'âme. Mais pour la région responsable, réservez un autre nom : *Liberté* !

*Si tollis libertatem, tollis et dignitatem*, disait un vieux moine du moyen âge : Si tu enlèves la liberté, malheureux, tu enlèves la dignité ! ”

Où, car qu'est-ce qui m'élève au-dessus de cette nature, qui me presse au dehors, qui m'obsède au dedans : la liberté !

III — Mais si grand que soit ce mot, il est un mot plus grand encore : Vérité !

*Veritas liberabit vos*. “ Si la

vérité vous délivre, a dit Jésus-Christ, vous serez vraiment libres. ” Si la nature n'est pas libre, c'est qu'elle ne possède pas la vérité ; si au contraire la personne est libre, c'est qu'elle jouit de la vérité !

Quand j'agis, je ne suis pas comme le sombre nuage qui n'a pas pesé la foudre avant de crever sous son poids ; j'ai vu mon acte avant de le poser.

Non-seulement j'ai vu mon acte, mais j'ai vu aussi l'objet auquel je veux le rapporter, l'utilité, le plaisir, ou simplement ma volonté. Mais alors je suis trop maître de mon acte pour en être responsable et je ne suis pas encore libre de la liberté morale.

Pour être libre de la liberté morale, il ne suffit pas de connaître son acte et l'objet relatif auquel on veut le rapporter ; il faut connaître le bien et le mal, non pas relatifs, mais absolus ; non pas le bien qui perfectionne mon intelligence ou ma volonté, mais le bien qui est bien en soi, indépendamment de ma résistance ou de mon consentement : le mal qui est mal en soi ; indépendamment de tout rapport individuel, et il fait connaître cette distinction essentielle comme obligatoire ; il faut connaître le sens de ce mot divin : “ *le devoir* ! ” En d'autres termes, je ne suis libre d'une liberté supérieure qu'à la condition d'être lié.

Ainsi en analysant la personne, je trouve à la base la *responsabilité* ; en creusant la responsabilité, je trouve la *liberté* ; au fond de la liberté, je trouve la *vérité* ; mais la vérité qui s'impose avec autorité par l'obligation, la *loi*, en un mot. Donc, c'est la loi qui crée la personne morale. Et ce que la pensée découvre dans l'ordre logique, l'observation le constate dans l'ordre chronologique.

Tous, nous avons été des natures